

## La diaspora alsacienne dans le monde

Gérard Staedel

*Les vicissitudes de l'histoire ont souvent contraint les Alsaciens à s'expatrier, notamment après le traité mettant fin à la guerre de 1870. Certains se sont unis pour être plus forts. Ces premières associations perdurent encore aujourd'hui, en particulier celles de New York, de Paris et de Lausanne. Elles restent très actives et bien intégrées dans leur environnement local. Les autres, nombreuses, qui leur ont emboité le pas, sont fédérées par l'Union Internationale des Alsaciens, créée en 1981. L'exemple de celles créées en Allemagne est singulier. Les Alsaciens à l'étranger constituent de nos jours un atout de premier ordre pour la Région, ils participent à son rayonnement dans le monde. Ce vaste réseau d'associations d'Alsaciens et Amis de l'Alsace à l'étranger constitue un véritable relais de convivialité et de proximité, de compétences et de relations concourant à la projection de l'Alsace à l'international.*

*Durch die Wechselfälle der Geschichte wurden die*

*Elsässer oft gezwungen auszuwandern, insbesondere nach dem Friedensvertrag von 1870. Etliche haben sich zusammengeschlossen, um stärker zu sein. Diese ersten Vereine gibt es heute noch, insbesondere die Vereine in New York, Paris und Lausanne. Sie sind immer noch sehr aktiv und ein gutes Beispiel für eine gelungene Integration in das lokale Umfeld. Die anderen zahlreichen Vereine, die darauf folgten sind in der 1981 gegründeten Union Internationale des Alsaciens zusammengeschlossen. Das Beispiel der Vereine in unserer Nähe, die in Deutschland gegründet wurden, ist einzigartig. Die im Ausland lebenden Elsässer sind ein Trumpf ersten Ranges für die Region, da sie an seiner Ausstrahlung in der ganzen Welt beteiligt sind. Dieses weite Netz von elsässischen Vereinen und von Freunden des Elsass im Ausland stellt eine wahre Schalstelle dar für Zusammenleben und Nähe, Kompetenzen und Beziehungen, die zur internationalen Ausrichtung des Elsass beiträgt.*

### **L'Alsace en Allemagne**

En 1991 déjà, et ce n'est pas très lointain, il n'était pas facile de quitter l'Alsace natale, mais comme cela a été le cas dans l'histoire de notre région, des contraintes extérieures ont souvent mené ses habitants à s'expatrier.

Le fait générateur cette fois-ci, pour ce qui me concerne, aura été l'apparition de nouveaux horizons professionnels et, pour l'employeur bancaire qui me rémunérait, la possibilité de regarder pour la première fois vers l'Est, de l'autre côté du Rhin ; en effet, le Crédit Mutuel était très bien implanté en Alsace ; depuis la création de son premier établissement en 1882 à La Wantzenau (67), la réunification de l'ensemble des caisses locales en une fédération

englobant les trois régions de l'Est de la France (l'Alsace, la Lorraine et la Franche-Comté), mais avec le siège à Strasbourg, avait été la signe déclencheur de la « conquête de l'Ouest ».

Mais à l'Est, rien de nouveau ! Sauf à présent la chute du mur de Berlin en novembre 1989, la fin de la division de l'Allemagne, qui avait conduit plusieurs années auparavant à l'émergence de deux états rivaux, et donc la réunification du pays le 3 octobre 1990, date désormais commémorative de la fête nationale allemande. La donne avait changé, les frontières intra-allemandes étaient certes ouvertes, l'Europe en marche, mais pour nous Alsaciens, comme pour d'ailleurs un certain nombre d'hommes politiques de l'époque, cette réunification ne suscitait pas un enthousiasme délirant, quand bien même on pouvait comprendre l'aspiration légitime de ses habitants.

Mais comme pour chaque médaille, il y a deux faces : les craintes d'une hégémonie allemande en Europe étaient compensées par les aspects économiques et marchés nouveaux qui s'ouvraient, et c'est dans ce contexte et perspectives que s'inscrivait cette traversée du Rhin !. Certes il y a avait déjà une banque alsacienne implantée en Germanie, la Sogenal, Société Générale Alsacienne de Banque, depuis plus de 100 ans, époque où l'Alsace était annexée, avec un réseau d'agences conséquent. Mais la perte d'autonomie par l'intégration à la Société Générale allait faire perdre l'originalité de cette banque régionale outre-Rhin, mais aussi son centre de décision régional au profit d'un centralisme bien ancré dans l'hexagone. En arrivant donc à Francfort au début de cette dernière décennie du siècle précédent, tout était à faire : s'installer, construire une agence bancaire, bâtir un réseau de relations professionnelles et privées pour prendre pied sur cette nouvelle terre à conquérir !

Avec quelques atouts en poche néanmoins. D'abord, une connaissance du pays, certes limitée mais effective, pour avoir vécu 8 mois dans le Markgräflerland », cette région au Sud de Fribourg, frontalière de la Haute-Alsace et de la Suisse, en effectuant mon service militaire en tant qu'officier de cavalerie au XIIème régiment de cuirassiers. Ensuite, une connaissance de la langue, perfectionnée en tant que 1<sup>ère</sup> langue étrangère lors de mon

Gérard Staedel

cursum universitaire, et de solides connaissances du dialecte alsacien qui en facilite bien évidemment l'apprentissage et la communication. Enfin, une connaissance du métier, au bout de 15 ans d'exercice de la profession bancaire, avec les bases nécessaires en matière de relations avec les entreprises, de gestion des opérations courantes et de relations interbancaires indispensables dans l'environnement de la place financière que constitue Francfort !

D'ailleurs, en poste au siège de la banque au Wacken, à Strasbourg, le voisin d'en face était le CIAL, qui précisément disposait à Francfort d'une antenne, un bureau de représentation dirigé par Jean Dannenberger, que je connaissais. C'était d'ailleurs mon seul et unique contact en partant à « Bankfurt », surnom de la ville aux multiples établissements financiers, ou encore « Mainhattan », en comparaison de ses gratte-ciels new-yorkais qui s'élancent dans le ciel de la ville au bord du Main.

Quand on arrive dans un pays étranger, il est indispensable de tisser sa toile, de constituer son réseau, on se sent moins seul et l'on peut espérer compter sur ses relations pour répondre aux nombreuses questions qui surgissent au quotidien, quel que soit le domaine d'activité exercé.

Lors du premier entretien avec mon contact « alsacien », les discussions en relation avec la patrie d'origine commune ont très vite occupé le plus vif de notre ordre du jour. A la question posée à mon interlocuteur de savoir s'il connaissait d'autres compatriotes, je restais sur ma faim, car visiblement, malgré ses très nombreuses années de présence, il n'arrivait qu'à m'en énumérer une poignée. C'était suffisant néanmoins pour moi pour entreprendre une réunion élargie, car comme dans tout système pyramidal, si chaque membre de 1<sup>er</sup> niveau connaît quelques relations, l'effet multiplicateur est énorme.

Se regrouper pour quoi faire ? Dès nos premières discussions s'est fait jour notre singularité identitaire, conscients de nos particularismes régionaux que nous avons envie de promouvoir, quand bien même nous n'étions pas si éloignés de nos bases. Mais justement, cela allait constituer par la suite un atout non négligeable.

Mais comment trouver des « Alsaciens » ? Il fallait les contacter d'une manière ou d'une autre, persuadés que nous étions que bien d'autres compatriotes avaient dû s'établir dans la cité de Goethe ou ses environs. La « nationalité » régionale n'existant pas, c'est tout naturellement qu'il fallût se tourner vers le consulat général pour connaître ceux qui s'étaient inscrits auprès de ses services. On pouvait repérer ainsi d'éventuels compatriotes sur la base de leur département de naissance, mais bien entendu, ceci ne constituait point une garantie de leur « alsaciannité » ! Mais Bernard Pottier, consul général de l'époque, nous aura été d'un réel soutien pour le recrutement, car, bien que ne pouvant pas pour des raisons déontologiques (« informatiques & libertés ») nous communiquer formellement les adresses des destinataires d'un courrier que j'avais préparé à leur intention, il les a informés par un courrier d'accompagnement diffusé par le Consulat, de la création d'un regroupement alsacien aux bords du Main. Plus de 150 personnes s'étaient déplacées pour cette première rencontre, un succès bien au-delà de nos espérances.

Dès lors, le terreau était favorable à la constitution d'une association, qui fût portée sur les fonts baptismaux en octobre 1992, avec le double objectif de favoriser le développement des liens d'amitiés entre les membres et de promouvoir l'Alsace, son image, sa culture, ses coutumes et ses traditions. Un des buts premiers étant également de contribuer au développement des relations franco-allemandes et au rayonnement de l'Alsace et de la France dans le monde.

L'origine alsacienne des membres, ciment de départ, n'a cependant pas constitué une condition obligatoire pour être admis au sein de l'association, bien au contraire, car la promotion de l'Alsace devait se faire avant tout auprès de non-alsaciens ! Dénommé CAFE à l'origine, c'est-à-dire Club des Alsaciens de Francfort et Environs, c'était un acronyme bien senti, faisant penser au « *Kaffeekränzel* » bien germanique : moment de retrouvaille, de discussions, de convivialité autour d'une table, bonne de préférence ! L'un des maitres-mots des rencontres qui furent organisées par la suite, mais de façon très régulière et périodique, le premier jeudi de chaque mois, sera précisément la convivialité,

Gérard Staedel

déclinée sous forme attractive pour les membres, de conférence-débat, de soirée théâtrale, culturelle, littéraire, de visites diverses, avec la plupart du temps effectivement un repas à la clé.

Fut lancée aussi très rapidement la semaine alsacienne, comprenant notamment un marché sur le « *Paulsplatz* », place centrale de Francfort à côté du Römer (Hôtel de ville) ; elle rassemble chaque année, sous un village de tentes, divers producteurs régionaux apportant au grand public des produits gastronomiques prisées, avec l'ambiance musicale de troupes folkloriques du Sud et du Nord de l'Alsace. C'est un évènement incontournable chaque année de la rentrée de septembre, une manifestation de grande notoriété et de promotion de l'Alsace, organisée par le Club. D'ailleurs, les autorisations concédées par la ville pour l'organisation de fêtes grand public sur ce *Paulsplatz* sont rares : il n'y en a en effet que deux dans l'année : le marché de Noël et le marché alsacien !

Pour souligner encore davantage son enracinement local et la volonté de mise en exergue de l'Alsace, le comité a décidé de l'appeler désormais « Club des Alsaciens - *Freunde Elsass* », toujours CAFE, établissant de la sorte pour tous ses partisans cette passerelle indispensable avec l'Alsace, à l'instar de beaucoup d'autres associations dans le monde, rassemblant désormais aussi les amis de l'Alsace à l'étranger.

Cette fierté d'appartenance à cette province d'Alsace atypique et singulière est bien ancrée chez ces Alsaciens d'Allemagne, où beaucoup de compatriotes se sont établis, soit à cause des possibilités liées à l'emploi qu'offrent ce grand marché de plus de 80 millions d'habitants, soit à cause de l'âme sœur rencontré un jour....

Contrairement à une France centralisatrice, l'Allemagne est bien connue pour son fédéralisme, qui reflète aussi la puissance des régions érigées en « *Länder* » (en provinces), ce qui pourrait prêter à quiproquo pour l'Etat Fédéral affublé de la même dénomination de Land. Mais c'est aussi dans les régions que s'exercent la spécificité allemande, que les particularismes se font jour. C'est un bon terreau pour une affirmation identitaire

alsacienne, pour la création d'associations, car bien comprise localement. C'est tout naturellement que nous avons pu créer ainsi une association Alsace-Bavière à Munich, une à Stuttgart, une à Berlin, une autre à Hambourg et enfin une dernière à Düsseldorf.

L'Allemagne est ainsi quadrillée par 6 associations, bien entendu avant tout actives dans la capitale régionale où elles sont implantées, car au-delà d'un certain rayon, la distance et surtout le temps du trajet pour participer à des manifestations devient rédhibitoire. Ces dernières sont la plupart du temps de deux ordres : des réunions destinées aux membres, sortes de « *stammtisch* » où l'on aime à se retrouver et parler du pays, des manifestations plus imposantes de promotion de l'Alsace destinées essentiellement aux « externes », qui peuvent prendre des formes multiples : exposition de peintures d'artistes alsaciens, participation à des cérémonies de villes jumelées (même non alsacienne), soirées théâtrales en dialecte, promotion gastronomique avec l'incontournable choucroute, pourtant met local par excellence en Allemagne (mais préparé différemment), etc... Tout ceci constitue un beau réseau de contacts, car la plupart des associations sont bien intégrées dans les villes où elles se situent, et participent gaillardement à la vie citoyenne locale.

### **L'Alsace dans le monde**

L'Alsace durant les siècles écoulés a été une terre d'émigration, du fait des vicissitudes de l'Histoire ou de son économie, de la surpopulation à un moment donné, une terre convoitée à cause de ses richesses, souvent meurtrie par des conflits continuels compte tenu de sa géographie et son emplacement stratégiques au cœur du bassin rhénan. Eparpillés aux quatre coins de la planète, certains qui avaient quitté leur terre natale se sont regroupés au sein d'amicales ou d'associations, d'autres ont à jamais perdu leur lien ombilical avec leur terre de leurs aïeux.

Comme les cousins germains, les Alsaciens sont aussi

un peuple de voyageurs, qui ont découvert pour les uns l'Amérique, les pays de l'Est et les rives du Danube, d'autres l'Algérie et bien d'autres contrées encore. Ils s'y sont installés, se sont regroupées parfois en association avec une volonté sous-jacente d'entraide et de la solidarité. Aussi loin de la patrie, le cœur gros, l'assistance mutuelle permettait de faire revivre un peu « *sini heimet* », de mieux s'organiser pour être plus forts ensemble, de se réunir pour faire perdurer les rites et traditions emportés dans leurs bagages.

C'est ainsi que sont nées les premières associations d'Alsaciens hors d'Alsace, on peut évoquer certaines d'entre elles qui ont perduré. C'est le cas par exemple de celles de New York, de Paris ou encore de Lausanne, nées de l'émigration consécutive à la guerre de 1870. « *In New York* », depuis le 19 février 1871, « *an Alsatian never walks alone* », époque de la création de l'Union Alsacienne aux Etats-Unis. La véracité de cette maxime pourra se vérifier dès le 28 octobre 1886 avec l'inauguration de la Statue de la Liberté colmarienne. Offerte par la France pour célébrer le centenaire de la déclaration d'indépendance américaine, Miss Liberty de Frédéric Auguste Bartholdi demeure aujourd'hui l'alsacienne la plus célèbre du monde. Huit associations d'Alsaciens se côtoient alors à New York en ces années 1871... De nombreux événements jalonnent l'histoire de cette dynamique association ; citons par exemple la célébration en grande pompe, en 1968, du 50<sup>ème</sup> anniversaire du retour de l'Alsace-Lorraine à la France (1918), avec l'organisation d'un grand bal d'anniversaire au Sheraton-Atlantic hôtel, avec de très nombreux convives. En 1986, les cent ans de Miss Liberty sont une grande occasion de rassembler toute la communauté alsacienne au pied de la Statue. Une proclamation de la Ville de New York est lue, elle rend hommage aux Alsaciens, qualifiés de « *Sons of Miss Liberty* » (Fils de la Statue de la Liberté). La reine d'Angleterre est de la cérémonie, tout comme Ronald Reagan. Plus récemment, le 8 avril 2002, une délégation de huit membres de l'association se rend à Castroville au Texas, et participent en compagnie du président de la Région Alsace en ce temps-là, Adrien Zeller, à l'ouverture officielle de la Maison Alsacienne de Castroville, en présence du père Larry Stuebben, prêtre militant de la communauté alsacienne de Texas, qui rappelle la nécessité de préserver la langue alsacienne, ciment le plus fort

entre les Alsaciens du monde.

L'histoire de l'AGAL, l'Association Générale Alsace-Lorraine a été marquée et scandée par la grande Histoire : celle de la France, celle des relations franco-allemandes, celle de l'Alsace et de la Lorraine. L'origine de l'AGAL est directement liée à la Guerre de 1870. La guerre franco-prussienne se termine avec l'armistice et le Traité de Francfort... et la perte notamment de l'Alsace !

Des dizaines de milliers d'Alsaciens (et de Lorrains) choisissent l'exil et vont s'installer un peu partout dans le monde, en Amérique Latine, au Québec et bien sûr en France et dans les possessions françaises. Les flux migratoires les plus nombreux se dirigent vers trois zones : les départements français limitrophes (Territoire de Belfort et Meurthe-et-Moselle), l'Algérie, et principalement la région parisienne. Un peu partout, des associations de réfugiés furent créées pour venir en aide aux plus démunis, organiser la solidarité, maintenir les liens, rappeler les revendications et défendre les droits des communautés d'Alsaciens-Lorrains. C'est ainsi que trois associations voient le jour à Paris: la Légion Alsacienne, la Société Lorraine-Alsace et l'Union philanthropique et fraternelle des Alsaciens Lorrains. Une assemblée générale des Alsaciens-Lorrains résidant à Paris lance un appel à la fusion auquel les deux premières décident de répondre positivement. S'en suivirent l'adoption de nouveaux statuts et la reconnaissance d'utilité publique par décret du 22 août 1895. L'AGAL s'enorgueillit de compter parmi ses fondateurs Xavier Niessen, fondateur du Souvenir Français et Auguste Scheurer-Kestner, l'un des députés d'Alsace qui démissionna pour protester contre l'annexion.

Dans la capitale, l'AGAL se singularise lors des conflits successifs sur de nombreux fronts. Elle poursuit des activités traditionnelles comme l'arbre de Noël, elle apporte son aide à des Alsaciens-Lorrains installés en Algérie, elle organise des colonies de vacances, qui ont permis à de nombreux enfants de se rendre dans des centres de loisirs et d'être hébergés par des familles du sud de la France. Elle apporte une aide matérielle et morale aux Alsaciens et Lorrains évacués et distribue des colis. Elle envoie des vivres et des vêtements aux combattants Alsaciens et Lorrains, dont

Gérard Staedel

ceux de la brigade Alsace-Lorraine commandée par André Malraux. Elle assiste et visite les blessés, défend des alsaciens et lorrains enrôlés de force dans la Wehrmacht.

Aujourd'hui, l'AGAL conserve sa raison d'être : maintenir le contact entre toutes les personnes issues des départements d'Alsace et de Lorraine résidant à Paris, entretenir des liens avec l'Alsace finalement pas si éloignée que cela (encore moins avec le TGV) et assurer la solidarité, entre autres par l'attribution de bourses à des étudiants originaires d'Alsace et de Moselle qui sont appelés à poursuivre leurs études dans la région parisienne.

Quant à la Société des Alsaciens et Lorrains de Lausanne, elle a été créée à la fin de l'année 1870, avec pour objectif de faciliter l'accueil et l'implantation des ressortissants d'Alsace et de Lorraine alors annexées par l'Allemagne et qui avaient préféré l'exil à la naturalisation forcée. Sa vocation est plus associative et conviviale que tournée vers une promotion active de l'Alsace et de la Lorraine en terre romande, tout en s'efforçant de montrer le visage d'une Alsace bien vivante et accueillante, en multipliant les manifestations et en faisant perdurer les traditions, notamment culinaires. D'ailleurs la ville abrite elle aussi une école hôtelière réputée.

### **La naissance de l'UIA**

A ces très anciennes associations se sont rajoutées de très nombreuses autres depuis...et le regroupement de l'ensemble d'entre elles au sein d'une fédération provient d'une histoire somme toute assez récente.

En 1979, Albert Ley avait créé à Abidjan, l'Association des Alsaciens et des amis de l'Alsace en Côte d'Ivoire, une amicale qui regroupait, non seulement les Alsaciens expatriés, devenus plus rares, mais aussi de nombreux Ivoiriens qui

avaient fait leurs études à Strasbourg. Albert Ley était né à Burnhaupt de Bas, et c'est dans cette Alsace méridionale qu'il passa son enfance où lui vint l'amour de l'Alsace, le goût des choses bien faites et carrées (d'où son diplôme de licence en droit !), ainsi que sa passion pour l'histoire. Il s'est occupé pendant de nombreuses années à conserver la mémoire d'un autre compatriote qui l'avait précédé en Côte d'Ivoire, à Bondoukou notamment : Louis-Gustave Binger ; ce dernier, né le 14 octobre 1856 à Strasbourg, 43 rue de la Carpe-Haute, mort le 10 novembre 1936 à L'Isle-Adam, était non seulement un officier français et un explorateur de l'Afrique de l'Ouest, mais aussi premier gouverneur de ce pays. En 1993, Albert Ley avait d'ailleurs organisé la pose d'une nouvelle plaque commémorative sur la maison natale de Binger à Strasbourg, inaugurée le 28 août 1993, en présence de Pierre Messmer, ancien Premier Ministre, et Christophe M'Boua, représentant l'Ambassade de Côte d'Ivoire en France.

Quelques années auparavant, en 1980, il rencontre François Brunagel, qui avait de son côté fondé en 1979 l'association pour la Promotion de l'Alsace (APA) en Belgique et au Luxembourg. Dès lors, l'idée de fédérer les Alsaciens de l'étranger fait son chemin, avec un aboutissement logique de l'Union le 5 septembre 1981 lors d'une assemblée constitutive à Colmar, où sera finalement localisé le siège de cette nouvelle association. Le duo préside aux destinées de l'Union durant 10 ans : Albert est élu président, François délégué général. En 1992, François Brunagel prend la présidence, Albert Ley est nommé président d'honneur. En 2009, il cède sa place à son vice-président, Gérard Staedel, également président du Club des Alsaciens et Amis de l'Alsace à Francfort.

Depuis la création de l'UIA en 1981, de nombreuses autres associations ont vu le jour. On en compte une bonne trentaine à l'étranger, ainsi qu'une dizaine en France, hors d'Alsace ! L'UIA joue le rôle de fédérateur de l'ensemble de ces associations, mais compte également de nombreux membres individuels directs, dans plus de 110 pays dans le monde, des compatriotes qui habitent dans des pays trop vastes pour former une communauté, des fois trop éparpillés pour se voir régulièrement, ou pas assez nombreux pour

Gérard Staedel

constituer une association.

Pour l'UIA, il s'agit aussi de susciter la création de nouvelles associations, d'animer ce vaste réseau de relations, de compétences, de convivialité et de savoir-faire au service de l'Alsace dans le monde. Plusieurs outils de communication ont été mis en place, dont un dépliant présentant l'Union Internationale des Alsaciens, diffusé dans le monde entier. Une revue trimestrielle, destinée à mieux faire connaître la dimension culturelle, économique, touristique et gastronomique, est adressée à l'ensemble des membres et des associations, mais aussi à toutes les ambassades et consulats de France à l'étranger, aux collectivités publiques en Alsace. Un courrier électronique mensuel, en coopération avec le journal « L'Alsace », permet d'adresser à des abonnés dans le monde entier toute une série de nouvelles, notamment l'actualité récente de l'Alsace. Un site internet [www.alsacemonde.org](http://www.alsacemonde.org), constitue une véritable porte d'entrée sur l'Alsace et les Alsaciens dans le monde. La journée annuelle des Alsaciens de l'étranger, constitue la rencontre estivale en Alsace des Alsaciens expatriés.

L'UIA a été précurseur en matière d'identification et de mobilisation de réseau. Avec d'autres acteurs régionaux, elle s'attache à créer des synergies, à unir les forces et moyens pour contribuer au rayonnement de l'Alsace à travers le monde et à son développement économique, en créant un vaste réseau d'entraide et de solidarité. Interconnecter les réseaux associatifs existants, en France et à l'étranger, renforcer l'image et la notoriété de la région Alsace, développer le réseau d'affaires de l'Alsace à travers le monde, voilà l'ambition de notre association pour ses membres, ambassadeurs de l'Alsace à l'étranger, aux avant-postes de la mondialisation. L'Alsace peut compter sur un vaste réseau à l'étranger dont ne dispose aucune autre région française !

Gérard Staedel représente l'Union Internationale des Alsaciens.